Front national : a-t-on fait le tour de la question ?

Jessica Sainty

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/937>

DOI : [10.4000/quaderni.937](https://doi.org/10.4000/quaderni.937)

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

Pagination : 129-135

Référence électronique

Jessica Sainty, « Front national : a-t-on fait le tour de la question ? », *Quaderni* [En ligne], 88 | Automne 2015, mis en ligne le 05 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.937>

Front national : a-t-on fait le tour de la question ?

par Jessica Sainty
Université d'Avignon

Le Front national. Mutations de l'extrême droite française

Pascal Delwit (dir.)

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012

Le Front national : à la conquête du pouvoir ?

Alexandre Dézé

Paris, Éditions Armand Colin, 2012

Comme le rappelle Alexandre Dézé en introduction de son ouvrage, « *aucun parti en France n'a été autant étudié que le FN ces trente dernières années* » (p. 19). Cette richesse est marquée par l'extraordinaire hétérogénéité des travaux consacrés au parti d'extrême droite, laissant penser que les sciences sociales ont pu « faire le tour » de la question. Et, pourtant, en 2012, quelques semaines avant le second tour de l'élection présidentielle, sont publiés ces deux ouvrages traitant du Front national – parmi au moins une vingtaine d'autres références de sciences sociales. Ces deux livres, très dissemblables tant sur la forme, que sur le fond, sont révélateurs de cette hétérogénéité.

1. Alexandre Dézé, *Idéologies et stratégies partisanes. Une analyse du rapport des partis d'extrême droite au système politique démocratique. Le cas du Front National, du Movimento Sociale Italiano et du Vlaams Blok*, Thèse de doctorat, Sciences Po Paris, 2008.

Pour commencer par la forme, le livre d'Alexandre Dézé, intitulé *Le Front national à la conquête du pouvoir ?*, est un opus d'environ 200 pages, publié dans la collection *Éléments de réponse* d'Armand Colin. Cet ouvrage est une synthèse des travaux antérieurs d'Alexandre Dézé, principalement de sa thèse de doctorat¹, dans un format court et accessible au plus grand nombre, et repose sur l'exploitation d'un matériel empirique considérable. Ainsi, l'ouvrage propose une relecture de l'histoire du Front national, en tant qu'« *entreprise doctrinale* » (p. 25). L'ambition est de comprendre

la construction du discours du FN à l'aune des contextes et des rapports de force (interne et externe) dans lesquels s'insère le parti, le tout dans un propos clair et didactique. De plus, conformément à cet objectif, l'ouvrage se termine par une brève bibliographie sélective, qui fournit les références incontournables, aux étudiants ou aux lecteurs avertis désireux d'approfondir le sujet. Ensuite, le second ouvrage, *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française*, dirigé par Pascal Delwit, aux Éditions de l'Université de Bruxelles, regroupe onze contributions de chercheurs belges, français et italiens, spécialistes des questions électorales et des extrêmes droites européennes. Ce second livre est, à la différence du premier, une publication à destination d'étudiants avancés ou de chercheurs en science politique. En effet, les contributions qui y sont rassemblées sont soit des présentations de travaux en cours, soit des synthèses de recherches précédentes, et tentent de proposer un état des lieux de la recherche sur l'objet Front national, en disséquant le parti au moyen d'approches plurielles à la fois historiques, électorales, programmatiques ou encore systémiques. En plus des références bibliographiques de chaque contribution – en notes de bas de page – une bibliographie générale est également fournie en fin d'ouvrage, mais celle-ci recense des indications beaucoup plus spécialisées et plutôt centrées sur le fonctionnement des systèmes politiques européens.

À destination d'un public élargi, le livre d'A. Dézé pose la question de l'intérêt d'une nouvelle publication sur un sujet qui peut apparaître rebattu : selon lui, il est important de développer « *une approche de science politique* » (p. 23), et plus précisément de sociologie politique, sur le FN de façon à déconstruire l'idée de changement que souhaite imprimer Marine Le Pen à l'image du parti depuis son arrivée à la présidence en 2011. En d'autres termes, A. Dézé propose de questionner la stratégie de normalisation du parti, impulsée par Marine Le Pen, au prisme de l'histoire du parti.

L'originalité de l'approche d'A. Dézé repose sur la proposition d'analyser le FN comme on étudierait tout autre parti politique², en le considérant comme une entreprise doctrinale³. L'intérêt d'une telle approche est, d'une part, de dépasser l'entrée par l'idéologie qui a tendance à surévaluer la connaissance des programmes et positions précises du parti par ses sympathisants ou ses électeurs et, d'autre part, de tenir compte du contexte, qu'il soit externe – celui d'une campagne en particulier, d'enjeux saillants – ou interne – conflits éventuels entre les cadres politiques, victoires ou défaites précédentes ou

2. A. Dézé insiste à ce propos sur la nécessité d'une « normalisation méthodologique » (p. 24) du FN, c'est-à-dire d'utiliser des cadres conceptuels identiques à ceux utilisés pour l'analyse des autres partis et donc de considérer le FN comme une entreprise politique, comme une organisation structurée par les relations entre les acteurs multiples qui la composent, comme une « instance productrice d'idéologie » (p. 24).

3. Sur ce point, cf. Alexandre Dézé, « Le Front national comme "entreprise doctrinale" », in Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, pp. 255-284.

envisagées. Ainsi, analyser le FN en tant qu'entreprise doctrinale donne la possibilité d'appréhender les conditions de production de la doctrine partisane, au travers des conflits entre les différents courants et des stratégies variées et variables des acteurs. L'approche d'A. Dézé le conduit à mettre en évidence à quel point le FN est un parti qui a toujours été, depuis ses origines, en tension permanente entre la contestation du système politique et une volonté de normalisation de son discours en vue d'élargir ses audiences électorales (p.23), malgré l'apparent changement du parti consécutif à l'arrivée de M. Le Pen.

Du fait de la démarche proposée, A. Dézé choisit de dérouler l'histoire du parti, qu'il découpe ainsi en cinq grandes séquences, bornées par les dates et événements clés de sa propre histoire : la genèse 1969-1973 ; la « *traversée du désert* » 1973-1983 ; l'émergence politique du FN 1983-1990 ; la scission 1990-1998 ; la normalisation 1998-2011. Avec ce découpage temporel, l'auteur consacre environ la moitié de son ouvrage à la période d'avant 1990, apportant ainsi un éclairage historique nécessaire sur l'histoire du parti, trop souvent ramenée aujourd'hui, nous semble-t-il, à ses seuls succès électoraux des quinze dernières années⁴. Les deux premiers chapitres mettent en perspective la « *légende frontiste* » (p. 31) de la création du parti par Jean-Marie Le Pen, notamment en faisant démarrer l'histoire, non pas en 1972, moment de la création officielle du Front national comme parti politique, mais en 1969 avec la dissolution du mouvement néofasciste Occident et la création du groupuscule Ordre Nouveau, dans un contexte de profond morcellement de l'extrême droite française. Ce retour en arrière déboulonne également le mythe de l'existence d'un leader incontesté en la personne de J.-M. Le Pen, qui aurait créé le FN seul (p. 31) : en effet, le parti naît de la volonté des dirigeants d'Ordre Nouveau de se doter d'un visage politique légitime, qui finit par leur échapper en causant de profondes césures parmi ses cadres et sa base militante. Le deuxième chapitre est consacré aux premières années d'existence du FN, au cours desquelles vont se structurer les mots d'ordre, paradoxaux pour une organisation partisane, d'opposition au système politique existant. Au cours de cette période, le parti navigue entre d'importantes difficultés financières, causées notamment par sa participation épisodique aux compétitions électorales, et l'intégration de militants issus des groupuscules les plus radicaux, nécessaire à la stabilisation d'une base militante au FN. Durant la troisième période identifiée par A. Dézé (1983-1990), se mettent en place les logiques qui sous-tendent encore aujourd'hui le positionnement spécifique du parti dans le paysage politique français. En

4. D'ailleurs, comme le note A. Dézé, les petits partis n'étant que peu étudiés par la science politique, le FN devient réellement un objet d'étude qu'à partir du milieu des années 1980 (p. 55).

effet, le parti entreprend de se légitimer sur la scène politique, notamment en lissant son image et son discours, tout en se démarquant sur le marché politique en s'appropriant les enjeux de l'immigration et de l'insécurité, et en développant une « *dualité discursive* » (p. 100) à même de séduire de nouveaux électeurs, tout en ménageant les convictions des militants les plus radicaux. Ensuite, si les premières victoires électorales d'importance pour le FN à partir de 1986 donnent au parti et à son leader une visibilité politique et une assise médiatique de plus en plus solide, il n'en reste pas moins que le parti reste marginal dans le jeu politique, écarté par les stratégies d'isolement des partis de gouvernement, et confiné dans un rôle protestataire (p. 114). A. Dézé identifie la façon dont la situation paradoxale du FN sur la scène politique a alimenté des tensions et ambitions personnelles, ouvrant la voie au fur et à mesure deux lignes stratégiques au sein du parti, qui aboutissent finalement à la scission de 1998 entre « lepénistes » et « mégrétistes ». Enfin, le dernier chapitre est consacré à la période la plus récente et l'ascension d'une nouvelle personnalité dans les rangs frontistes, Marine Le Pen, qui impulse la fameuse opération de « dédiabolisation » du parti. Étudier les ressorts de cette stratégie à l'intérieur du parti permet à A. Dézé de mettre en évidence que le succès de celle-ci n'était ni acquis, ni qu'il n'a réellement renouvelé en profondeur le parti. D'une part, l'ascension de M. Le Pen repose, à la fois, sur la « *patrimonialisation familiale* » (p. 132) du parti, suite aux graves difficultés financières du début des années 2000, et sur la modernisation de l'image du FN et sa démarcation vis-à-vis de son père. D'autre part, la stratégie de dédiabolisation de la nouvelle présidente n'est au final pas si éloignée de celle prônée en son temps par B. Mégret : normalisation et institutionnalisation du parti par l'éviction des franges les plus radicales des militants, ciblage de l'électorat populaire et déçu de la politique traditionnelle, tout en maintenant une certaine radicalité du discours.

En définitive, l'approche adoptée par A. Dézé lui permet d'insister sur les continuités qui trament l'histoire du FN : il identifie ainsi la façon dont la tension originelle entre les velléités de radicalisation et de normalisation du positionnement du parti sur la scène politique française s'est reproduite et se reproduit encore, permettant de relativiser la « nouveauté » des choix tactiques récents de M. Le Pen. Cette tension entre radicalité et normalité, entre une logique doctrinale et une logique électorale, constitue en fait les deux marqueurs de la place du FN dans la compétition politique et les deux moteurs de ses succès électoraux. Au final, la seule véritable révolution au FN

réside peut-être dans le troc du leadership lepéniste paternel pour la version mariniste de sa fille.

Compte-tenu des apports de l'ouvrage d'Alexandre Dézé, on regrette immanquablement que le second ouvrage ne repose la question introductive du premier, prenant ainsi le risque d'être noyé dans cette production pléthorique autour du FN. En effet, pour justifier, en introduction, ce nouvel ouvrage, les coordinateurs recourent immédiatement à l'actualité : la succession à la présidence du parti, les sondages annonçant des scores élevés pour Marine Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, la première percée du Rassemblement Bleu Marine aux élections cantonales partielles de 2011. Toutefois, si l'actualité semble indiquer un renforcement de la position du FN dans le paysage politique français à partir de 2012, l'ouvrage souffre à notre sens de l'absence d'une réelle problématisation du propos collectif. Ce reproche du manque de cohérence dans un ouvrage collectif peut certes être appliqué à de nombreuses publications de science politique : cependant, une ligne directrice claire aurait fourni à celui-ci une identité propre, au vu de la quantité de livres traitant de ce sujet.

Ensuite, pour entrer plus dans le cœur de l'ouvrage, *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française* rassemble deux grands types de contributions. On y trouve en premier lieu, et essentiellement, des chapitres de synthèse actualisée (six des onze contributions) avec les derniers développements de la vie du parti. Ainsi, quatre de ces chapitres sont des synthèses de travaux publiés par ailleurs : Pascal Delwit traite dans deux chapitres distincts de l'histoire du FN et de ses résultats électoraux ; Piero Ignazi présente une synthèse, en français, et centrée sur le FN, de ses travaux sur les partis d'extrême-droite en Europe occidentale et de leur place dans les systèmes partisans⁵ ; Pierre Bréchon relit l'histoire du FN au regard de son impact sur le système partisan français, et particulièrement de ses liens d'attraction/répulsion avec les partis de gouvernement de droite conservatrice ou libérale. Parmi ces contributions de synthèse, figure également une contribution d'Anissa Amjahad et de Clément Jadot, dans laquelle les auteurs présentent le fonctionnement interne du parti en le rapportant aux évolutions organisationnelles que connaissent la plupart des partis politiques européens (cartellisation, professionnalisation des cadres, désengagement militant, etc.). Enfin, Nonna Mayer, en utilisant les grandes enquêtes électorales du CEVI-POF de 1988 à 2007 et l'enquête préélectorale de 2011 du réseau Triélec,

5. Voir notamment, Piero Ignazi, *Extreme Right Parties in Western Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

s'intéresse à la sociologie de l'électorat du FN. À l'échelle de l'ensemble de l'électorat français, il apparaît donc que les électeurs prêts à voter pour Marine Le Pen sont sensiblement identiques à ceux qui se déclaraient prêts à voter pour son père : ce sont plutôt des hommes, plutôt de droite, plutôt peu diplômés, et appartenant de plus en plus aux milieux populaires. Si cette première description des électeurs du FN utilise un angle certainement trop large pour comprendre précisément les ressorts du vote pour le FN⁶, elle dessine tout de même un cadre général pour les chapitres qui étudient les « zones de force du Front national » (p. 9).

Parallèlement à ces chapitres de synthèses, l'ouvrage comprend cinq autres contributions qui présentent des résultats de recherches empiriques. D'abord, Gilles Ivaldi traite des « permanences et évolutions de l'idéologie frontiste » (p. 95) en analysant les évolutions communicationnelles et programmatiques du parti. Si le FN, en quête d'une nouvelle respectabilité, soigne son image médiatique au travers notamment de sa nouvelle présidente, le fond idéologique et programmatique ne s'est guère transformé, continuant de « *reposer sur les piliers fondateurs du national-populisme autoritaire* » (p. 111), avec cependant une tentative d'élargissement de « *son audience à des classes moyennes en perte de repères, fragilisées et inquiètes de leur déclassement* » (p. 112). Ensuite, Birgitta Orfali s'intéresse à l'engagement des adhérents du FN à l'aide de deux enquêtes menées par entretiens semi-directifs en 1984 et en 2004, dans une perspective psychosociologique. Selon elle, l'adhésion au FN repose sur la même logique à vingt ans d'intervalle : une volonté de s'engager et de militer contre l'immigration, le chômage et l'insécurité (p. 84), avec un sentiment en 2004 de participer à un mouvement politique de plus en plus légitime. Enfin, les trois derniers chapitres sont consacrés à des analyses localisées des résultats électoraux du FN : dans le Nord-Pas-de-Calais, en région PACA et en Alsace. Ces études de cas soulignent toutes trois le basculement du vote pour le FN, dans ces régions, des zones urbaines vers les zones rurales, et parmi celles-ci vers celles où la présence des classes populaires est la plus forte. De plus, J. Gombin utilise une modélisation multiniveaux, technique peu usitée jusqu'à récemment en sociologie électorale⁷, par laquelle il questionne la « *naturalisation de [l']affinité électorale* » (p. 192) entre la région PACA et le FN. La modélisation multiniveaux lui permet de montrer l'inadéquation qu'il peut y avoir entre certains découpages administratifs (ici la région administrative) et les comportements électoraux (ici le vote FN), puis de proposer une géographie plus fine du vote FN en

6. En effet, cette analyse trop macro ne peut pas tenir compte des contextes spécifiques dans lesquels s'inscrivent les électeurs, comme la famille, le milieu socioprofessionnel, les cercles amicaux, etc. (cf. Céline Braconnier, *Une autre sociologie du vote : les électeurs dans leurs contextes. Bilan et perspectives*, Paris, Lextenso Éditions – LEJEP, 2010). À ce titre, récemment, des travaux ont été conduits sur le vote FN en milieu rural, permettant de comprendre l'effet des sociabilités locales sur les choix électoraux dans ces zones : cf. Emmanuel Pierru, Sébastien Vignon, « L'inconnue de l'équation FN : ruralité et vote d'extrême droite. Quelques éléments à propos de la Somme », in Annie Antoine, Julian Misch (dir.), *Sociabilités et politique en milieu rural*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, pp. 407-419 ; Sébastien Vignon, « Le FN en campagne. Les ressorts sociaux des votes frontistes en milieu rural », *Métropolitiques*, 9 mai 2012. URL : <http://www.metropolitiques.eu/>

Le-FN-en-campagne-Les-ressorts.html

7. Joël Gombin, « Contextualiser sans faire de l'espace un facteur autonome. La modélisation multiniveau comme lieu de rencontre entre sociologie et géographie électorales », *L'Espace Politique* [En ligne], n°23, 2014, URL : <http://espacepolitique.revues.org/3066> ; DOI : 10.4000/espacepolitique.3066

8. « En admettant que la « normalisation » du parti passe par un abandon de ses référents originels, un tel abandon impliquerait également pour Marine Le Pen de rompre dans une certaine mesure avec son père – ce qui paraît délicat. » (p. 159).

9. *Le Monde*, « Brouille politique entre les Le Pen père et fille », 9 juin 2014.

région PACA. Ainsi, les zones de force principales du FN en PACA sont le littoral et le couloir rhodanien, territoires qui se caractérisent par une récente et forte croissance des inégalités socioéconomiques entre les populations y résidant. De plus, ce type de modélisation, en intégrant résultats électoraux et données agrégées sur la composition socioéconomique des communes, conduit à mettre en évidence qu'en région PACA le FN pourrait ainsi être le catalyseur d'un vote contestataire pour certains électeurs appartenant aux classes populaires et se sentant exclus par les évolutions socioéconomiques territoriales récentes.

Au-delà de la synthèse des angles d'analyse, ce second ouvrage ne renouvelle pas vraiment le regard porté sur le FN. En effet, malgré les « mutations » annoncées par son titre, ce livre n'offre pas de perspective neuve sur l'un des partis politiques les plus étudiés en science politique, proposant des lectures plutôt classiques, bien qu'actualisées, du phénomène. De plus, rapportés à la somme empirique mobilisée par A. Dézé, les chapitres sur l'histoire politique et électorale du FN manquent de relief, ne réussissant pas à retracer la dynamique liant passé et présent du parti. Ainsi, à notre sens, cette hétérogénéité de l'ouvrage gêne inmanquablement sa lecture, où les chapitres présentant des résultats de recherches en cours (notamment ceux de N. Mayer ou encore de J. Gombin) ne sont pas suffisamment mis en avant dans l'ensemble.

En 2014, trois ans après l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du parti, et l'année de deux succès électoraux notables du FN aux élections municipales et européennes – et alors que l'ouvrage dirigé par P. Delwit semble déjà daté –, la conclusion d'A. Dézé est encore pleinement utile pour comprendre les récents développements de l'actualité du FN. En effet, il soulignait toute la difficulté pour Marine Le Pen, et les cadres du « nouveau » Front national, de pousser jusqu'au bout la logique de normalisation du parti dans la vie politique française sans rupture nette avec la figure du père⁸. Et, en 2014, si le dernier « dérapage » antisémite du président d'honneur du FN⁹ suscite une vive réaction médiatique de sa fille, qui l'accuse de « faute politique », quelques mois plus tard ce dérapage semble avoir été complètement oublié et J.M. Le Pen continue de tenir le « journal de bord » tant décrié toutes les semaines sur son blog.